

lettre pastorale

11 novembre 2022

Mgr Vincent JORDY,
archevêque de Tours





Qu'est-ce qu'une lettre pastorale ?

La lettre pastorale est un écrit que l'évêque envoie, en tant que pasteur, aux prêtres, aux fidèles de son diocèse ou à la population entière. Son contenu peut-être varié : une exhortation générale, des instructions pour un comportement chrétien, un message d'encouragement ou de consolation, etc.

I - Le temps complexe dans lequel nous sommes	4
1 - L'instabilité du monde	4
2 - Un regard de foi et d'espérance sur ce monde que Dieu aime	6
II - Ce temps où il nous faut annoncer l'Évangile	8
1 - Un monde en attente d'un salut	8
2 - Vivre la conversion diocésaine : devenir toujours plus des disciples missionnaires	11
III - Être en communion pour évangéliser	16
1 - Le risque de la désunion	16
2 - L'Église signe de la communion	17

Frères et sœurs, chers fidèles du diocèse de Tours,

Après plus de deux ans passés au milieu de vous, j'ai souhaité vous partager mon regard sur la situation présente de notre Église Catholique à Tours, le discernement que nous pouvons faire concernant sa mission et la perspective que nous pouvons nous donner pour l'avenir.

Installé à la Cathédrale de Tours le 5 janvier 2020, j'avais déjà célébré dans cinq des six doyennés, rencontré les prêtres, les diacres, les religieux, l'ensemble des responsables de services et mouvements avant le début de la pandémie et le confinement de mars 2020. Pendant deux ans, et malgré un contexte très difficile, j'ai continué à célébrer dans de nouveaux lieux du territoire pour venir vous rencontrer, faire le tour de tous les presbytères pour voir les prêtres chez eux et continuer la découverte de ce qui fait la richesse de notre territoire. En mai dernier, j'ai proposé des rencontres de doyennés où j'ai commencé à développer la réflexion que je vous présente ici. Lors de ces huit rencontres, avec près d'un millier de personnes, des questions m'ont été posées qui sont venues enrichir ma propre réflexion et la rencontre des nombreux conseils, commissions et groupes qui constituent notre Église diocésaine.

Ce qui m'a touché d'emblée après quelques semaines de présence au milieu de vous, c'est le véritable dynamisme de notre Église diocésaine, la très grande générosité des personnes pour faire vivre leur Église. Cette générosité des personnes se traduit par de nombreuses propositions et initiatives dans la vie de l'Église Catholique en Touraine. Bien entendu, il y a aussi des fragilités que j'ai déjà pu observer comme, par exemple, celle de la présence de notre Église dans la ruralité et la question de savoir comment y être mieux présent.

J'ai aussi découvert que notre diocèse de Tours bénéficie de la grâce de nombreux saints et saintes à travers l'histoire. Ils attestent de la vitalité chrétienne de notre terre de Touraine à travers les siècles. C'est là une concentration de figures qui témoignent de la fécondité de l'Évangile tout au long des siècles : saint Grégoire de Tours, homme de culture et d'histoire, saint François de Paule, l'ermite thaumaturge, sainte Marie de l'Incarnation, la mystique missionnaire, la bienheureuse Marie Poussepin et son souci des plus pauvres, le « saint homme de Tours », figure de la sainteté dans la vie baptismale et, jusqu'à nos jours, l'engagement social du Père Pineau. Mais il est une figure qui émerge bien entendu de l'histoire et anime toujours notre Église diocésaine, celle de saint Martin.

Saint Martin est une figure essentielle. Il est un saint de notre Église catholique. Il est le saint patron de notre diocèse. Il est aussi, par la symbolique de son geste aux portes d'Amiens, comme un « frère universel » qui nous permet d'accueillir ce qu'il y a de meilleur dans notre commune humanité. Par son geste du partage de son manteau à un pauvre, il nous rappelle à travers les siècles l'essentiel, le cœur de l'Évangile. Il est un modèle de disciple de Jésus et de missionnaire de la Bonne Nouvelle, tel que l'Église nous invite à le vivre aujourd'hui, de manière renouvelée. Si les conditions de l'existence ont bien entendu beaucoup évolué, l'essentiel de ce qu'il a à nous dire nous rejoint et éclaire notre marche.

J'aimerais faire appel à son témoignage pour aider notre lecture de trois aspects importants pour notre Église diocésaine aujourd'hui : la réalité qui est devant nous, c'est-à-dire le présent, le temps complexe dans lequel nous sommes ; la mission de l'Église, qui est sa raison d'être ; la question de la communion et de l'unité de l'Église, qui est notre responsabilité commune pour l'avenir.

I - Le temps complexe dans lequel nous sommes

Saint Martin a vécu à une tout autre époque que la nôtre, bien entendu¹. Mais il peut nous aider à vivre le moment de l'histoire où nous sommes. Il a lui aussi vécu dans un monde traversé par de nombreuses tensions et des conflits, un monde où il fallait discerner l'action de l'Esprit Saint.

1 - L'instabilité du monde

Saint Martin a vécu à une époque tout autre que la nôtre, mais complexe comme la nôtre. Originaire de la Hongrie actuelle au début du IV^e siècle, issu d'une famille assez aisée – son père est officier supérieur dans l'administration de l'armée romaine –, il va vivre tout au long de sa longue existence dans un monde instable et en changement. Au cours de sa carrière militaire qui durera près de 25 ans, il connaîtra les tensions des grandes invasions barbares qui se préparent aux portes de l'Empire romain et qui fragilisent et déséquilibrent progressivement cet Empire. Il va aussi subir les très fortes tensions internes à l'Église de son époque, particulièrement les dramatiques crises de la foi dont la crise arienne² qui va profondément diviser les chrétiens durant des décennies et être source de profonds déchirements entre évêques.

C'est au cœur de ces tensions qu'il posera le geste qui va traverser les siècles. Un soir d'hiver, près d'Amiens, il partage son manteau militaire avec un pauvre transi de froid. La nuit suivante, le Christ lui apparaît en songe vêtu de ce même pan de manteau et déclare : « Martin, encore catéchumène, m'a revêtu de cet habit ». En effet, Martin n'avait alors pas encore reçu le baptême.

Notre monde en tension

Nous vivons nous aussi une période complexe, faite de tensions. Il y a trente ans, l'historien Francis Fukuyama parlait de la « fin de l'histoire »³ avec la chute du mur de Berlin. Il imaginait que cet événement allait amener un nouveau temps, un développement plus harmonieux et homogène d'un monde enfin pacifié. La « fin de l'histoire » devait être la fin des conflits. Depuis, même si cette thèse demeure en partie pertinente, rien ne s'est passé comme prévu et notre monde est aujourd'hui fragile, dangereux, sans véritable perspective ; un monde incertain marqué par des conflits douloureux en de nombreux lieux du monde et jusque sur notre continent européen. Dans de nombreux pays comme le nôtre, le modèle de développement économique des dernières décennies, la « mondialisation », a progressivement conduit, par ses effets, à une fracturation des territoires⁴ et à des replis identitaires⁵. La puissance du consumérisme surtout fait vivre dans l'instant présent, dans un « immédiat perpétuel », sans projection vers l'avenir, qui isole souvent les personnes dans un individualisme qui étouffe les questions essentielles derrière le « paravent » de la distraction généralisée et technicisée⁶. Le pape François le souligne dans son exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* : « Le grand risque du monde d'aujourd'hui, avec son offre de consommation multiple et écrasante, est une tristesse individualiste qui vient du cœur bien installé et avare, de la recherche malade de plaisirs superficiels, de la conscience isolée. » (E.G. 2). Certains voient dans cette distraction qui génère un désengagement de la vie sociale un signe de fin de civilisation .

¹ La source principale concernant la vie et la mission de saint Martin nous vient de son biographe, Sulpice Sévère, auteur de la *Vie de saint Martin*. On pourra consulter sur le sujet sa *Vie de saint Martin*, Sources Chrétiennes, Cerf, 1967.

Depuis quelques décennies aussi, mais plus encore ces dernières années, une autre question essentielle nous est posée : celle de la possibilité de continuer à vivre dans notre monde qui se dégrade en raison de notre mode de vie et de la manière abusive dont nous usons de la planète. La question écologique est aujourd'hui primordiale car la terre souffre et se dégrade. Des peuples entiers sont impactés par le changement climatique qui affecte la qualité de vie dans certaines zones du globe. Il aura fallu attendre que l'homme marche sur la lune pour que, découvrant la terre d'une manière nouvelle, il découvre aussi qu'elle est fragile et limitée.

La question écologique, qui a trait non seulement aux ressources mais aussi à l'interaction entre les peuples et à notre capacité à vivre ensemble, concerne la doctrine sociale de l'Église comme le pape François l'a montré dans l'encyclique *Laudato si'*.

En bref, jamais notre monde n'a été aussi paradoxal. Jamais une civilisation n'a bénéficié de tels moyens techniques et jamais une civilisation ne s'est apparemment révélée aussi vulnérable et aussi peu sûre de son avenir.

Notre Église et ses secousses

Il en va de même pour notre vie ecclésiale, particulièrement en Occident. Notre Église Catholique subit depuis plusieurs décennies une fragilisation liée essentiellement à un phénomène de démographie en Occident et au mouvement de la sécularisation, fruit de l'émancipation de la raison et de l'avènement d'une société sans référence transcendante. Avec le développement de la technique et le progrès, l'aspiration légitime à plus de liberté, l'épanouissement personnel est devenu le centre de préoccupation d'une grande majorité de nos contemporains. Les convictions que porte notre Église semblent de plus en plus décalées avec la culture majoritaire. Notre Église est comme « ex-culturée »⁸. Elle semble ne plus parler et ne plus rejoindre nos contemporains apparemment indifférents à son message.

De plus, le drame de la pédocriminalité est venu mettre en pleine lumière la souffrance d'un grand nombre de fidèles abusés spirituellement mais aussi dans leur chair par des prêtres ou des laïcs. La confiance est blessée au cœur de notre Église. Ce manque de confiance peut même conduire à une véritable défiance dans les relations, à des interrogations profondes concernant l'institution, mais aussi à des raidissements qui blessent l'unité. Ce manque de confiance interroge aussi l'Église quant à sa manière de vivre. La communion ecclésiale est atteinte au point que certains parlent « d'implosion » à venir⁹. Même si chaque semaine notre Église rassemble encore de nombreux fidèles, le message de salut et de libération de l'Évangile semble comme étouffé ou ne plus intéresser nombre de nos contemporains pour cette raison. Un vrai désarroi, voire de la colère, peuvent aussi traverser légitimement le cœur des fidèles.

2 La crise arienne tient son nom du prêtre Arius pour lequel Jésus-Christ est le Fils de Dieu, mais un Fils qui a été engendré dans le temps par Dieu le Père. Le Christ n'est donc pas Dieu comme le Père, ce qui porte atteinte au mystère trinitaire et au salut par le Christ. C'est le concile de Nicée qui répondra à l'hérésie arienne en posant dans le Credo, concernant la personne du Christ : « Il est Dieu, né de Dieu, Lumière né de la Lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu ... consubstantiel au Père ». Saint Hilaire de Poitiers, celui qui formera saint Martin, sera un fervent défenseur de la Trinité face aux ariens.

3 F. Fukuyama, *La fin de l'histoire et le dernier homme*, Flammarion, 1992.

4 Voir à ce sujet : C. Guilluy, *Fractures Françaises*, Ed. F. Bourin, 2010.

5 J. Fourquet, *L'Archipel Français, naissance d'une nation multiple et divisée*, Seuil, 2019.

6 Cf. *Evangelii Gaudium*, n°2.

7 Pascal Bruckner, *Le Sacre des pantoufles. Du renoncement au monde*, Grasset, 2022.

8 D. Hervieu-Léger, *Catholicisme, la fin d'un monde*, Bayard, 2003. Sur ce sujet on consultera particulièrement le chapitre 3.

9 D. Hervieu Léger-JL. Schlegel, *Vers l'implosion ? Entretien sur le présent et l'avenir du catholicisme*, Seuil, 2022.

2 - Un regard de foi et d'espérance sur ce monde que Dieu aime

À la vue de cette situation, certains pourraient se décourager, se démobiliser, voire démissionner ; d'autres peut-être aussi devenir plus radicaux. Mais nous avons mieux à vivre, et surtout de manière plus cohérente, à la lumière de la sagesse de l'Évangile. Nous pouvons apprendre, en particulier avec saint Martin, notre saint patron, à regarder ces événements et à discerner ensemble pour continuer notre marche vers ce qui est notre horizon, le Seigneur.

Vivre l'espérance comme saint Martin

Avant tout il faut nous rappeler, à la lumière de la vie de saint Martin, témoin de la charité, que la foi et l'espérance sont au cœur de l'expérience chrétienne. C'est l'espérance qui nous donne la force d'avancer malgré les difficultés et les interrogations légitimes quant à l'avenir, certains que le Seigneur est avec nous quelles que soient les conditions de l'histoire. L'espérance nous donne la certitude que le Christ marche avec nous et qu'un jour nous serons auprès de Lui. « Soyez toujours prêts à rendre raison de l'espérance qui est en vous », écrit l'apôtre saint Pierre (1P 3,5). Mais quelle est cette espérance ?

Comme le dit l'épître aux Hébreux (He 11,1), « la foi est la substance des biens que l'on espère ». Cela signifie que la foi nous donne la conviction d'une perspective à venir, et elle nous donne les moyens de vivre aujourd'hui avec des points d'appui. Mais cela signifie aussi que par notre foi nous vivons déjà de ce que nous aurons en plénitude auprès de Dieu¹⁰. Celui que nous cherchons est déjà présent avec nous et marche avec nous « jusqu'à la fin des temps » (Mt 28,20). Il nous donne déjà, ici et maintenant, de participer à sa vie, de vivre de sa Parole et de son Esprit. La vie éternelle qu'il nous promet est déjà présente et agissante en nous, et elle nous donne de regarder les événements de ce monde dans la lumière du but qui est le nôtre : « Votre but il est au ciel, non sur la terre » (Col 3,15).

Ce qui a porté saint Martin tout au long de sa vie, c'est la force de sa foi et l'énergie de vie qu'elle lui procurait. Sulpice Sévère, son biographe, parle souvent de la « vertu » qui émanait de Martin et qui participe à une forme de sainteté qu'il inaugure pour ainsi dire¹¹. Nous verrons plus avant comment Martin nourrissait cette foi qui lui permettait d'avancer dans l'espérance malgré les vents contraires, comme tendu durant toute sa vie entre ciel et terre jusqu'à ses dernières heures. En cela nous devons être attentifs à ce que nous rappelle le pape François dans son exhortation *Evangelii Gaudium*. Il évoque les tentations des « agents pastoraux » qui peuvent être les tentations de tous les baptisés, en particulier la tentation du pessimisme stérile : « Une des plus sérieuses tentations qui étouffent la ferveur et l'audace est le sens de l'échec, qui nous transforme en pessimistes mécontents et déçus au visage assombri. Personne ne peut engager une bataille si auparavant il n'espère pas pleinement la victoire. Celui qui commence sans confiance a perdu d'avance la moitié de la bataille et enfouit ses talents » (n° 85)¹². Le pape nous rappelle que ce sentiment d'échec est le fruit de notre égocentrisme, de celui qui compte non pas sur Dieu mais sur ses propres forces.

¹⁰ Voir à ce sujet : Benoît XVI, *Spe Salvi*, n° 7-10.

¹¹ Saint Martin est une des premières figures de sainteté dont la sainteté n'est pas liée au martyre du sang, mais à son choix monastique, à sa vie vertueuse et aux fruits spirituels et missionnaires qui accompagnent sa vie. On parle de « martyr blanc ».

¹² Rappelons ici que le terme « Évangile » est au départ un terme militaire qui signifie la « victoire » d'une armée. Le Christ est victorieux du mal en sortant du tombeau, et nous-mêmes sommes participants de cette victoire par la vie baptismale que nous avons reçue. Cette vie nous rend vainqueurs du mal, fortifie notre liberté intérieure et nous donne la ferveur et le courage de la mission. C'est cette perspective qui donnait force aux premiers martyrs chrétiens face à la mort.

C'est aussi cette foi qui habitait le cœur de saint Martin et qui doit nous inviter à regarder l'Église non pas seulement à vue humaine ou de manière mondaine, mais dans un regard de foi, comme le Concile Vatican II nous y invite au premier chapitre de *Lumen Gentium*, la constitution sur l'Église. On ne peut pas comprendre l'Église en la regardant seulement sociologiquement, historiquement, même si cela est utile. Mais nous avons besoin d'un regard de foi sur l'Église, un regard qui nous la fait voir comme étant avant tout un don de la Trinité, du Père, du Fils et du Saint Esprit¹³, une Église qui a aussi sans cesse à se réformer dans sa condition historique. C'est le regard des saints qui voient Dieu à l'œuvre au cœur du monde et qui permet cette réforme authentique de l'Église¹⁴.

Confiants dans l'action de l'Esprit qui nous précède

Mais ce que saint Martin nous montre aussi, c'est que nous devons avoir confiance et ne pas nous inquiéter, sans naïveté ni candeur, du monde d'aujourd'hui dans lequel nous vivons, même s'il n'est pas celui que nous souhaitons. Comme le dira le Concile Vatican II, ce monde est un monde où l'Esprit Saint et la grâce sont à l'œuvre dans le cœur des hommes (*Gaudium et Spes*, n°22). D'ailleurs, saint Martin lui-même n'était que catéchumène lorsqu'il rencontra un pauvre aux portes d'Amiens. L'Esprit habitait déjà son cœur pour lui donner de vivre de la charité du Christ.

Nous avons donc à vivre de l'espérance que nous procure notre foi en comprenant que l'Esprit du Seigneur nous accompagne. Comme Église, nous avons à nous appuyer sur nos talents, nos capacités, notre créativité, éclairés et fortifiés par l'Esprit, certains qu'il travaille aussi au cœur de l'humanité. Pour cela il nous faut développer notre regard de foi. En prenant du recul, en nous donnant les moyens de discerner et de lire l'action de Dieu pour rendre grâce à Dieu.

La question nous est alors posée : comment renouveler l'espérance en nous ? Quels sont les moyens que nous mettons en œuvre pour ce renouvellement ? Comment entrer dans un regard de foi et d'espérance sur le monde et y discerner l'action de Dieu et les attentes profondes des hommes ? Quels sont les signes et les attentes que nous voyons ?

¹³ C'est le sens de la formule « *Ecclesia de Trinitate* » qui nous vient de saint Cyprien de Carthage et que le Concile emprunte pour en faire le titre du premier chapitre de la constitution sur l'Église, *Lumen Gentium*.

¹⁴ Discours du pape Benoît XVI à la Curie Romaine du 23 décembre 2005.

II - Ce temps où il nous faut annoncer l'Évangile

S'il a vécu à une autre époque que la nôtre, saint Martin partage avec nous l'essentiel : il a voulu vivre du Christ, se mettre à sa suite, témoigner de Lui et agir en son nom. À son époque, le christianisme s'est déjà répandu progressivement dans la partie ouest de l'Occident. Mais la présence chrétienne est essentiellement urbaine et les campagnes demeurent marquées par des pratiques païennes. C'est à ce monde que Martin va annoncer la Bonne Nouvelle.

1 - Un monde en attente d'un salut

La mémoire collective conserve en effet l'image de saint Martin témoin de la charité et de la miséricorde du Christ, mais aussi l'évangéliste des campagnes, qui renversait les idoles et annonçait la Bonne Nouvelle à ceux qui ne l'avaient souvent jamais entendue. En fait, partager la foi et l'espérance chrétienne accompagne toute la vie de Martin parce qu'il va sans cesse partager, plus que son manteau, quelqu'un, c'est à dire celui qui l'a revêtu de sa propre vie, le Christ (Ga 3,26).

L'Église tout entière missionnaire

Notre monde, comme celui qu'a connu saint Martin, attend l'annonce de l'Évangile même s'il semble avant tout indifférent et loin de lui. Pour cela l'Église nous rappelle l'importance de la mission et de l'évangélisation.

Cette mission et cette évangélisation se fondent sur l'envoi par le Christ lui-même pour que tout homme ait accès au salut, à la libération qu'Il vient apporter. Ce salut n'est pas seulement celui qui nous est promis dans la vie éternelle, mais un salut qui commence ici et maintenant. Pour cela, l'Église annonce la Bonne Nouvelle, c'est-à-dire la victoire du Christ sur le mal et sur la mort. Ce n'est en effet pas la même chose de traverser la vie en connaissant le Christ qu'en ne le connaissant pas, comme le souligne le pape François (EG 266).

Notre Église évangélise depuis le jour de la Pentecôte, et elle le fait depuis, à travers les siècles, de multiples manières. Elle a dû s'adapter, dès l'origine, à des circonstances nouvelles. Le jour de la Pentecôte, l'apôtre Pierre s'adresse à des Juifs qui connaissent les Écritures et il peut donc s'appuyer sur cette attente des promesses d'Israël pour argumenter et appeler à la conversion et au baptême. L'apôtre Paul, en Grèce, à l'Aréopage, devra user d'autres arguments et d'un autre langage pour rejoindre des populations païennes. Ladite « conversion de Constantin » conduira à de nouveaux modes, parfois ambigus, de choix de vie chrétienne.

L'Église développera ensuite et à travers les siècles un effort missionnaire vers les terres qui ne connaissaient pas l'Évangile, particulièrement à partir de la Renaissance. Dans les espaces déjà christianisés ou estimés comme tels, la vie familiale, la vie paroissiale, le maillage des monastères, les écoles puis les mouvements spirituels assureront une transmission de la foi dans des cultures souvent imprégnées de christianisme. On parle alors d'une « évangélisation permanente¹⁵ » ou de pastorale, ce mouvement naturel de l'Église au sein d'une culture dominante qui évangélise avec la force de son inertie, mais aussi avec ses limites. Cette période d'une « osmose » entre l'Évangile du Christ et la culture, voire l'État, constitue ce que l'on appelle parfois la « chrétienté ».

La sécularisation et le « reflux » de Dieu

Cependant, à partir de la modernité, cette évangélisation « permanente » en milieu chrétien va entamer une lente et croissante décrue. Les propositions nouvelles de salut par la médecine et la santé dès le XVIII^e siècle, par le progrès et la technique au XIX^e siècle ; le drame des grandes guerres au XX^e siècle et les questions qu'elles vont poser aux consciences européennes sur la pertinence des valeurs chrétiennes ; la substitution lente de la question du bien-être au bonheur et la recherche croissante et individualiste de l'épanouissement personnel comme critère fondamental de la vie, tout cela va conduire à un « décrochage progressif » de la vie de foi et de la vie ecclésiale qu'accentuera aussi bien entendu le contre-témoignage des membres de l'Église elle-même. Certains ont quitté notre Église fâchés et déçus ; d'autres tout simplement parce que ce qu'elle annonce ne leur parle plus, ne les rejoint plus¹⁶.

Le phénomène de la sécularisation, d'un monde qui se pense sans Dieu va ainsi marquer notre pays avec la loi de 1905 dite « de séparation des Églises et de l'État ». Cette sécularisation s'est poursuivie tout au long du XX^e siècle par la sécularisation de la société, particulièrement de la culture et du langage. Enfin, commence en ce début de troisième millénaire la sécularisation de « l'âme humaine », du cœur profond de l'homme. Toute une génération non seulement n'entend plus parler de Dieu, mais ne sait même plus ce que ce mot peut signifier. À cette sécularisation, couplée aussi à une crise démographique en Europe, correspond la fin de la chrétienté qui ne signifie d'ailleurs pas la fin du christianisme¹⁷.

C'est la raison pour laquelle, dès le Concile Vatican II, notre Église Catholique va nous rappeler que l'évangélisation n'est pas seulement une activité « au loin », vers des terres encore peu marquées par l'annonce de l'Évangile, mais que l'annonce de la Bonne Nouvelle concerne aussi l'Europe et surtout qu'elle est l'œuvre de toute l'Église, de tous les baptisés. Chacun, quels que soient sa vocation et son état de vie, est appelé à évangéliser là où il est. Plus encore, dans la constitution sur l'Église, le Concile enseignera avec force que la première manière d'évangéliser, c'est de vivre pleinement son baptême, c'est-à-dire de vivre pleinement la vocation commune de tous les baptisés, c'est-à-dire la sainteté. La sainteté, vie de charité envers Dieu et envers nos frères¹⁸, est une manière de refléter le mystère de Dieu dans le monde¹⁹ : « Cette sainteté de l'Église se manifeste en permanence et doit se manifester par les fruits de grâce que l'Esprit produit dans les fidèles ».

Vers la nouvelle évangélisation

Le saint pape Paul VI en 1975 va rappeler que cette évangélisation n'est pas une option ou une activité secondaire de l'Église. C'est le mandat confié par Jésus lui-même, qui ne souffre aucun accommodement parce qu'il en va du salut des hommes. Mais c'est le saint pape Jean-Paul II qui en 1979 appellera à une « nouvelle évangélisation », car l'évangélisation permanente n'est plus suffisante face à la sécularisation. Il montrera que l'évangélisation ordinaire ne rejoint plus l'homme contemporain car celui-ci n'a désormais plus et aura de moins en moins de culture chrétienne. L'« ex-culturation » de l'Église est en route, qui demande une nouvelle manière d'évangéliser, de nouvelles méthodes et en particulier par une annonce de ce qui est le cœur de la foi, le kérygme, qui signifie l'essentiel de la foi et de l'espérance chrétienne : « Dieu nous a aimés et nous a envoyé son Fils qui est mort par amour pour nous »²⁰.

¹⁵ Joseph Ratzinger, *Jubilé des catéchistes*, 10 décembre 2000

¹⁶ F. Roustang, *Le Troisième homme, entre rupture personnelle et crise catholique*, Odile Jacob, 2019.

¹⁷ Voir, à ce sujet, C. Delsol, *La Fin de la Chrétienté*, Cerf, 2019.

¹⁸ N°40 : « Et en effet à tous il (le Christ) a envoyé son esprit pour les mouvoir de l'intérieur à aimer Dieu de tout leur cœur, de toute leur âme, de toute leur intelligence et de toutes leurs forces et aussi à s'aimer mutuellement comme le Christ les a aimés ».

C'est surtout le saint pape Jean-Paul II qui fera franchir à notre Église le seuil du troisième millénaire à l'occasion du grand Jubilé de l'an 2000. Après ce grand Jubilé, il dressera la « feuille de route » pour l'Église poursuivant son pèlerinage sur la terre²¹. Il soulignera en particulier que la mission demande de repartir du Christ. C'est bien lui, Jésus, qui est le cœur de la vie de l'Église. Le pape poursuit en invitant les baptisés à la sainteté, reprenant ce thème majeur du Concile Vatican II et précisant même : demander à un catéchumène « Veux-tu recevoir le baptême ? » signifie lui demander en même temps : « Veux-tu devenir saint ? » (NMI 31).

Le pape Benoît XVI, dans la même ligne, invitera à vivre la nouvelle évangélisation en insistant sur ce qui en est le cœur, la rencontre personnelle, l'amitié avec Jésus.

En octobre 2012, le pape Benoît XVI convoque, pour réfléchir cette question, un synode sur la nouvelle évangélisation. Le fruit de cette réflexion sera l'Exhortation post-synodale *Evangelii Gaudium* que nous donnera le pape François devenu pape en mars 2013.

D'emblée, *Evangelii Gaudium* nous présente le cœur de l'expérience chrétienne comme étant la source de l'évangélisation. L'expérience chrétienne, souligne le pape François en reprenant Benoît XVI, est une rencontre, une amitié : « À l'origine du fait chrétien il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais la rencontre avec un événement, avec une Personne, qui donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation décisive » (EG 7). La vie chrétienne est donc avant toutes choses la rencontre de Jésus. Or cette rencontre produit chez celui qui la vit, si elle est authentique, un fruit, la joie : « La joie de l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus » (EG 1). C'est cette joie qui nous transforme, qui nous sauve de « la tristesse, du vide intérieur, de l'isolement » (EG 1). C'est cette joie qui nous pousse à aller vers les autres pour les inviter eux aussi à vivre cette rencontre car « Le bien tend toujours à se communiquer » (EG 9).

C'est là la clé de la mission, de l'évangélisation. Ce qui signifie que la mission, qui concerne tous les baptisés, exige une vraie rencontre avec Jésus, une vraie expérience avec lui, une qualité de vie spirituelle. C'est pourquoi le pape François nous invite tous et toutes à vivre ou à renouveler cette expérience : « J'invite chaque chrétien, en quelque lieu et situation où il se trouve, à renouveler aujourd'hui même sa rencontre personnelle avec Jésus Christ ou, au moins, à prendre la décision de se laisser rencontrer par lui, ou de le chercher chaque jour sans cesse ; il n'y a pas de motif pour lequel quelqu'un puisse penser que cette invitation n'est pas pour lui, parce que « personne n'est exclu de la joie qu'apporte le Seigneur » (EG 3).

19 *Lumen Gentium*, n°39

20 Les évêques de France, en cohérence avec cette inflexion dans la mission, publieront la *Lettre aux catholiques de France. Proposer la foi dans la société actuelle*, en 1996, sous la conduite de Mgr Dagens.

21 *Nuovo Millennio Ineunte*, saint Jean-Paul II.

22 Voir en particulier ce qu'écrit le pape François dans l'exhortation *Christus vivit* n. 221 – 222 : « L'école doit éviter de se transformer en "bunker" qui protège des "erreurs de l'extérieur". Elle est le lieu de l'expérience du "kérygme", c'est-à-dire de l'annonce de la mort et résurrection du Christ par amour pour nous. ».

La conversion missionnaire de l'Église

C'est à partir de cette expérience des baptisés que le Pape invite toute l'Église à une conversion missionnaire. « La joie de l'Évangile qui remplit la communauté des disciples est une joie missionnaire » (EG 21). Il s'agit pour l'Église de poursuivre son travail continu de réforme, pour vivre une conversion, une conversion de l'Église. « Chaque Église particulière, portion de l'Église Catholique sous la conduite de son Évêque, est, elle aussi, appelée à la conversion missionnaire » (EG 30). La « feuille de route » de notre Église est donc cette conversion missionnaire à opérer, ce changement de mentalité qui concerne chacune et chacun et qui commence dans le cœur de chaque baptisé appelé à devenir toujours plus un disciple missionnaire, particulièrement en vivant l'appel universel à la sainteté.

À la lumière de ce que nous indique l'Église universelle, la conversion missionnaire de notre diocèse passe par une claire conscience du fait que chacun et chacune d'entre nous, quels que soient sa situation de vie et son état de vie, est appelé à évangéliser. Chacun et chacune d'entre nous, là où il vit, est appelé à témoigner de la joie de l'Évangile, à partager la joie de connaître Jésus et de vivre de lui, tels les pèlerins d'Emmaüs (Lc 24). Cela peut se faire en famille, entre amis, avec des voisins, des collègues de travail, dans l'école catholique²², jusque dans une maison de retraite, mais toujours avec douceur et respect. Pour cela, nous précise le pape François, notre Église est appelée à ne pas être « passive, à l'intérieur de nos églises » (EG 15) ; elle doit renoncer au « confortable critère pastoral du « on a toujours fait ainsi » (EG 33), et être « en sortie ».

2 - Vivre la conversion diocésaine : devenir toujours plus des disciples missionnaires

Même s'il a vécu à une autre époque et dans une autre culture, saint Martin peut cependant lui aussi nous éclairer. Avant toutes choses, il nous rappelle que l'évangélisation est au cœur de la vie chrétienne. Il sera un catéchumène et un baptisé évangélisateur, particulièrement auprès de sa famille- il conduira sa mère à embrasser la foi chrétienne- et au cours d'une pérégrination qui le conduira entre autres en Italie où il témoignera de l'Évangile dans des circonstances difficiles. Il sera bien entendu un « évêque évangélisateur », fondateur de communautés et de paroisses. Les témoignages ne manquent pas sur son activité dans les campagnes pour abattre les idoles, annoncer la Bonne Nouvelle, poser les signes qui conduisent nombre de personnes à se convertir.

Saint Martin nous enseigne à être disciple missionnaire

L'histoire que l'on peut reconstituer de sa vie nous montre qu'il a voulu devenir chrétien très tôt, mais que sa condition sociale et familiale lui a fait différer sa demande de baptême. Cela ne l'a pas empêché de vivre déjà dans les pas du Christ avant même d'avoir reçu ce sacrement ; la « charité » d'Amiens en témoigne. Son comportement comme soldat était déjà un témoignage par son rapport à son serviteur, ou sa manière de porter les armes. Ayant quitté l'armée, il va pérégriner en Europe avec le souhait de convertir sa propre famille et tout son voyage à travers l'Italie montre son désir de témoigner du Christ. Saint Martin témoigne en toutes circonstances avant même d'être l'évêque évangélisateur dont on a gardé l'image. Mais il me semble que saint Martin nous apprend avant tout comment être « disciple missionnaire ». En effet, ce qui est manifeste dans le parcours qu'a vécu saint Martin, c'est qu'il a su se donner une priorité qui va lui permettre de rester jusqu'au bout fidèle à l'appel du Seigneur. Cette priorité, c'est une vie spirituelle, une vie d'union intense avec son Seigneur pour le laisser vivre en lui et être ainsi un témoin cohérent et crédible.

Être disciple missionnaire en se laissant enseigner

Pour cela, aussitôt après avoir quitté son temps de service dans l'armée pour se mettre pleinement au service du Christ, saint Martin, conscient des tensions très fortes dans l'Église de son temps, pour ne pas « courir en vain » (cf. Ga 2,2) va se mettre sous la conduite de l'évêque de Poitiers, saint Hilaire. Il témoigne ainsi d'un profond sens de l'Église en se mettant sous la conduite d'un maître spirituel de valeur. En un temps troublé en raison de l'hérésie arienne, il reçoit là une première formation intellectuelle qui va lui permettre de structurer sa foi. Il approfondira la lecture de l'Écriture, le sens des questions théologiques et recevra aussi une initiation juste et tempérée à la vie spirituelle. Martin, qui a déjà vécu une forte ascèse pendant un quart de siècle comme soldat romain, apprend alors à vivre comme « soldat du Christ », mais en évitant, sous la sage conduite d'Hilaire, l'extrémisme de certains moines chrétiens d'Orient. Il s'agit d'adapter la vie spirituelle à des conditions nouvelles. Saint Martin nous rappelle donc que nous avons besoin de nous former, de réfléchir à notre foi, de lire les Écritures et de le faire au sein de notre Église et en nous mettant à son écoute.

Saint Martin nous éclaire ainsi sur la manière de devenir disciple de Jésus. Cette vie de disciple est fondée sur Jésus lui-même qu'il nous faut donc toujours mieux connaître en nous formant. C'est la lecture de la Parole de Dieu, la parole méditée régulièrement qui nous fait connaître Jésus, son enseignement et nous aide à le rencontrer et à l'aimer. C'est cette lecture qui nous permet une compréhension large et profonde de la personne du Christ en évitant d'être partiel ou partial. Ainsi éclairés par la Parole de Dieu, nous pouvons grandir dans l'amitié avec Jésus

Être disciple missionnaire en vivant l'amitié avec Jésus dans la prière

Saint Martin n'a pas seulement passé du temps auprès de saint Hilaire pour former son cœur, son intelligence, pour approfondir le mystère de la foi et en témoigner. Il va aussi faire le choix d'une vie de solitude pour vivre du Christ et s'unir à lui par une vie spirituelle forte, une vie fondée sur la prière. Cette prière va tisser sa relation avec le Christ qui sera la source de sa qualité de discernement et de son action missionnaire. Son biographe nous en assure : « Jamais Martin n'a laissé passer un moment sans se livrer à la prière ou s'absorber dans la lecture ; et encore, même ou en faisant autre chose, jamais il ne cessait de prier Dieu. De même que les forgerons, se reposant au milieu de leur travail, frappent encore leur enclume, ainsi Martin, même quand il paraissait faire autre chose, continuait de prier »²³.

Cette prière perpétuelle que pratiquait saint Martin a même eu un effet sur l'évolution de son tempérament en lui permettant de prendre plus de recul pour assurer sa mission épiscopale et garder la paix pour la partager : « Jamais personne ne l'a vu en colère, ni ému, ni affligé, ni en train de rire. Toujours égal à lui-même, le visage rayonnant d'une joie pour ainsi dire céleste... » (Vie 26-5).

Aujourd'hui, l'importance de la vie spirituelle des baptisés est au moins aussi grande qu'à l'époque de saint Martin. Le pape François le souligne à propos de l'évangélisation : « Je sais qu'aucune motivation ne sera suffisante si le feu de l'Esprit ne brûle dans les cœurs » (EG 261). Et ce feu de l'Esprit, comme dans la vie de saint Martin, est le fruit d'une vie chrétienne qui s'ouvre à l'Esprit du Seigneur et s'entretient en particulier dans la prière.

23 S. Sévère, *Vie de saint Martin*, 26-1.

« Sans des moments prolongés d'adoration, de rencontre priante avec la Parole, de dialogue sincère avec le Seigneur, les tâches se vident facilement de sens, nous nous affaiblissons à cause de la fatigue et des difficultés, et la ferveur s'éteint », souligne le pape François (EG 262). Et il poursuit : « La première motivation pour évangéliser est l'amour de Jésus que nous avons reçu, l'expérience d'être sauvés par lui qui nous pousse à l'aimer toujours plus » (EG 264). Dans le monde sécularisé dans lequel nous sommes, au cœur de la multiplicité de sollicitations, d'informations que nous recevons, il est presque impossible de garder la joie et la paix sans fortifier notre intériorité dans une vie spirituelle authentique. Ce que saint Martin a vécu, nous sommes appelés à le vivre à sa suite.

Être disciple missionnaire comme témoin de la charité et de la miséricorde

Nous l'avons éclairé brièvement, saint Martin a fondé sa vie de disciple missionnaire sur un enseignement sûr et une vie spirituelle intense. C'est cette vie, menée avant son épiscopat, qu'il va poursuivre durant son épiscopat et qui va lui donner des fruits. C'est pourquoi il fera le choix de mener à Tours la vie qu'il menait comme moine et ermite à Ligugé avant de devenir évêque. Comme l'écrit son biographe : « Avec une fermeté parfaite, il restait semblable à celui qu'il était auparavant » (Vie 10-1). À Marmoutier, avec des frères moines, saint Martin conserve une vie d'ascèse et de pauvreté radicale qui participe à sa crédibilité et à sa réputation. Il n'a rien en commun avec de nombreuses personnalités publiques de son temps minées par la corruption. Mais dans cette vie de moine ermite, il continue aussi à lire et à se nourrir intellectuellement, il fortifie surtout sa vie intérieure dans le silence, la solitude et sa prière continue.

C'est de ce mode de vie radicale et évangélique que peut jaillir son dynamisme évangéliste. Saint Martin rencontre Jésus, dans la parole, dans la Parole, et ainsi « la joie de l'Évangile remplit son cœur et toute sa vie ». Cette joie, il ne peut la garder pour lui. Il faut qu'il partage cette rencontre de Jésus avec d'autres pour qu'ils aient eux aussi la joie de connaître Jésus, de vivre de lui et de le découvrir comme l'horizon de leur vie. C'est aussi cette joie de l'Évangile proclamée par saint Martin qui le conduit à annoncer le cœur de la foi, le kérygme, l'annonce d'un Dieu qui nous envoie le Fils pour nous sauver. Or, comme le souligne le pape François, ce kérygme ce ne sont pas seulement des mots, mais le kérygme, l'annonce du cœur de la foi, a des conséquences communautaires et sociales (EG 177). C'est bien ce que va vivre saint Martin.

Comme évangéliste, il dénonce les idoles, il invite à suivre le Christ au nom duquel il libère²⁴, guérit²⁵. C'est aussi au nom de ce Christ pauvre²⁶ qu'il prend soin des hommes marqués par la pauvreté dans lesquels il reconnaît le Christ. On dit que sa prédication est simple et imagée, qu'elle touche le peuple. J'ai déjà évoqué la « charité d'Amiens » où saint Martin partagera son manteau. Mais son biographe évoque aussi une « seconde charité » qui aura lieu à Tours. Saint Martin se prépare à célébrer la messe lorsqu'arrive un pauvre. Il refuse de commencer à célébrer tant que le pauvre n'est pas vêtu. Il va même jusqu'à lui donner son propre vêtement, et seulement ensuite commence la célébration de la messe. Il honore ainsi le Christ dans celui qui souffre et à l'autel. Il met ainsi en lumière, comme le souligne le pape François, « le lien indissoluble entre l'accueil de l'annonce salvifique et un amour fraternel effectif » (EG 179).

Pour saint Martin, celui qu'on appellera « le miséricordieux », il s'agit de ne pas réduire l'Évangile à des formules, mais à le mettre en œuvre dans nos vies de baptisés. Le pape François nous rappelle ce risque d'un message de l'Évangile qui ne s'incarne plus : « Il s'agit d'un message auquel fréquemment nous nous habituons, nous le répétons presque mécaniquement, sans pouvoir nous assurer qu'il ait une réelle incidence dans nos vies et nos communautés (EG 179) ». Alors que ce message et sa mise en œuvre vis-à-vis de nos frères sont « le prolongement de l'incarnation pour chacun de nous : « Dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 40).

C'est bien pourquoi, après l'exhortation *Evangelii Gaudium*, le pape François nous avait invités à vivre une Année de la Miséricorde. Il avait souhaité, durant cette année, que nous puissions nous émerveiller de l'amour de Dieu pour nous, mais aussi nous rappeler que la vie chrétienne, la vie de disciple missionnaire consiste à mettre tout simplement dans notre vie quotidienne les œuvres de miséricorde, œuvres corporelles et spirituelles²⁷. C'est ce qu'a fait saint Martin au quotidien lui aussi. C'est ainsi que l'Évangile est annoncé concrètement et qu'il peut rejoindre nos contemporains.

À nous donc de nous interroger. Avons-nous conscience du fait que l'évangélisation est vitale pour l'Église ? Sommes-nous conscients que cette évangélisation nous concerne nous aussi ? Que faisons-nous pour fortifier notre vie intérieure et garder la joie au cœur ? Sommes-nous conscients de la richesse des œuvres de miséricorde à mettre en œuvre dans notre vie au quotidien ?

²⁴ Voir, par exemple, *Vie de saint Martin*, 13-1 ou 14-1.

²⁵ Voir *Vie de saint Martin*, 16-1.

²⁶ S. Sévère nous présente saint Martin démasquant un jour Satan qui se manifestait à lui sous les apparences du Christ avec un costume de souverain et un diadème. Saint Martin le chassera en lui disant : « Non, (dit-il), le Seigneur Jésus n'a point prédit qu'il viendrait vêtu de pourpre, ni avec un diadème éclatant ; pour ma part, je ne croirai à la venue du Christ que s'il se présente avec les habits et sous l'aspect qu'il avait lors de sa Passion, et s'il porte clairement les marques de la croix ». 24-4

²⁷ Les œuvres de miséricorde sont les actions bienfaites que chaque chrétien doit accomplir par amour pour son prochain.

Les ŒUVRES de MISÉRICORDE CORPORELLES :

- donner à manger aux affamés,
- à boire à ceux qui ont soif,
- vêtir ceux qui sont nus,
- accueillir les étrangers,
- assister les malades,
- visiter les prisonniers,
- ensevelir les morts.

Les ŒUVRES de MISÉRICORDE SPIRITUELLES :

- conseiller ceux qui sont dans le doute,
- enseigner les ignorants,
- avertir les pécheurs,
- consoler les affligés,
- pardonner les offenses,
- supporter patiemment les personnes ennuyeuses,
- prier Dieu pour les vivants et pour les morts.

III - Être en communion pour évangéliser

Saint Martin a vécu dans un monde qui comme le nôtre aujourd'hui, est un monde instable. C'est dans ce monde que, comme nous, il a voulu annoncer l'Évangile, la Bonne Nouvelle du salut. Il l'a fait en étant particulièrement attentif à la communion ecclésiale parce que celle-ci est une condition de l'évangélisation.

Ce lien entre l'annonce de la Bonne Nouvelle et l'évangélisation, saint Martin ne l'a pas inventé. Il l'a reçu de l'Évangile, de la parole du Christ lui-même. Après son dernier repas et son « testament de la charité », « aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés » (Jn 13,34), Jésus entre dans une prière intime avec son Père. Au cœur de cette prière il va confier au Père tous ceux qui, grâce à la prédication, croiront en lui à l'avenir. Il souligne : « Que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi, qu'ils soient en nous afin que le monde croie que tu m'as envoyé » (Jn 17,21). Avant sa Passion, Jésus va donc prier pour l'unité des disciples parce que cette unité est essentielle²⁸ ; elle conditionne d'une certaine manière la fécondité de la mission. Comment croire à l'annonce évangélique portée par une communauté divisée ?

1 - Le risque de la désunion

Or si Jésus a prié ainsi, c'est qu'à toutes les époques, l'unité de l'Église est une grâce mais aussi un combat. Dès l'Évangile lui-même, les disciples sont en tension entre eux (Mc 9, 34). Le drame de la Passion mettra en lumière le drame de la désunion des apôtres. L'histoire de l'Église est marquée au cours des siècles par des divisions dramatiques, sources de violence, d'incompréhensions qui ont miné et minent encore la capacité d'annoncer l'Évangile et de l'annoncer comme étant une Bonne Nouvelle.

Cette histoire de division commence dans le cœur de chaque homme qui se ferme à l'action de l'Esprit, qui refuse ce qui est différent, ce qui dérange, ou qui se ferme sur lui-même.

Saint Martin a connu ce risque de la division. D'abord en raison de son propre parcours et des choix très radicaux qu'il avait faits sur son chemin de conversion. Saint Martin apparaît en effet comme une personne anti-conformiste. Son biographe souligne ce que l'on dit de lui de manière critique : « Ils disaient que c'était un personnage méprisable, et qu'un homme à la mine pitoyable, aux vêtements sales, aux cheveux en désordre, était indigne de l'épiscopat » (Vie 9-3). Il avait aussi un tempérament fort, agissant violemment contre les sanctuaires païens, peu soucieux des conventions, parfois rude et renfermé. Il a connu les risques de désunion dans son diocèse avec des membres de son clergé, mais aussi au plan de l'Église universelle avec les conflits doctrinaux violents de son époque.

Ce risque de la désunion, il existe aujourd'hui dans notre société fragmentée où peu de choses permettent une véritable communion entre les personnes. Ainsi certains n'hésitent pas à dire que ce qui caractérise notre société actuelle, c'est la « radicalisation et l'inculture », l'une et l'autre se nourrissant mutuellement. Plus encore, le temps du confinement nous a isolés les uns des autres et nous a conduits à vivre beaucoup plus sur les réseaux sociaux où la violence verbale, la critique, le jugement sont fréquents, surtout derrière l'anonymat des « pseudos ». L'illusion du virtuel est telle que certains pensent que le mal fait, ou qu'ils font, dans le monde numérique ne les affecte pas et ne concerne pas leur vie de baptisé.

²⁸ L'Église continue à porter cette prière de la communion ecclésiale au cœur de la messe juste avant la communion eucharistique . « Seigneur Jésus Christ, tu as dit à tes Apôtres : "Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix" ; ne regarde pas nos péchés mais la foi de ton Église ; pour que ta volonté s'accomplisse, donne-lui toujours cette paix, et conduis-la vers l'unité parfaite, toi qui vis règnes pour les siècles des siècles. »

Le pape François nous rend attentifs à ce risque de « la guerre entre nous », en raison des envies, des jalousies, de la mondanité. Certains ainsi, oubliant l'Évangile et son esprit, développent un esprit de controverse dans l'Église, n'arrivent pas à se réjouir des fruits spirituels des autres, dénigrent systématiquement. Ils s'identifient et « appartiennent à tel ou tel groupe qui se sent différent ou spécial » (EG 98). Dans ces groupes ou communautés dans l'Église, « on donne de la place à diverses formes de haine, de division, de calomnie, de diffamation, de vengeance, de jalousie, de désir d'imposer ses propres idées à n'importe quel prix... Qui voulons-nous évangéliser avec de tels comportements ? » (EG 100).

2 - L'Église signe de la communion

Il est bon de revenir à saint Martin et de découvrir comment il s'est battu ardemment pour l'unité de l'Église. Pour cela il n'a pas ménagé sa peine. Son biographe nous dit de lui : « Ah ! l'homme heureux, en vérité, en qui il n'était point de tromperie : ne jugeant personne, ne condamnant personne, ne rendant à personne le mal pour le mal. Car telle était la patience dont il était armé contre toutes les offenses » (Vie 25-5).

Cette lutte pour l'unité de l'Église, saint Martin l'a aussi vécue en se faisant négociateur pour obtenir la paix entre l'empereur Maxime et ceux qui sont accusés d'hérésie à son époque. Il ira même jusqu'à communier avec eux pour les rejoindre et tenter d'assurer la paix et l'unité dans l'Église.

C'est d'ailleurs encore en allant faire l'unité, en tentant de réconcilier des clercs de son diocèse à Candes, que le passage vers le Christ l'attend. Les dernières énergies de saint Martin auront été données en vue de l'unité ecclésiale.

Nous avons, nous aussi, à accueillir cette communion de l'Église qui est un don de Dieu et à la favoriser dans la vie de notre Église diocésaine, car elle est, rappelons-le, une condition de la fécondité de la mission. Notre Église bien entendu n'est pas uniforme. Elle est composée d'hommes et de femmes différents avec des histoires différentes, des talents, des charismes et même des combats différents. À nous de permettre la communion de ces dons en vue du bien. Pour cela, il faut vivre en dépassant la grande tentation qui traverse tout l'Évangile, la certitude d'être du « bon côté » de l'Évangile, d'appartenir à la « bonne partie de l'Église », content de soi et jugeant les autres à la mesure de ce que l'on croit être vrai, juste et bon pour eux. Entre prétention et jugement d'autrui, il n'y a pas de place pour l'Esprit Saint.

Au contraire, œuvrons partout dans un esprit fraternel, attentif aux autres, à ce qu'ils peuvent nous apprendre pour chercher l'unité dans l'annonce de l'Évangile, la célébration du mystère de la foi et le service au nom de cette foi. Soyons attentifs, partout où nous sommes, à vivre ce que saint Jean XXIII s'appliquait à lui-même : « Rien qu'aujourd'hui, je prendrai le plus grand soin de me comporter de manière courtoise. Je ne critiquerai personne et je ne prétendrai corriger ou régenter qui que ce soit, excepté moi-même ». Quand un journaliste demandait à Mère Teresa de Calcutta, « Que faut-il réformer dans l'Église ? », elle répondait : « Vous et moi ».

À nous d'œuvrer pour l'unité. Sommes-nous suffisamment attentifs à construire l'unité par nos paroles constructives et respectueuses ? Suis-je capable de croire que ceux qui pensent différemment dans l'Église peuvent aussi m'enrichir ? Ai-je le souci de prier pour l'unité de l'Église en vue de la mission ?

Conclusion : pour une mise en œuvre

Frères et sœurs, chers amis, j'ai essayé, à la lumière de notre saint patron, saint Martin, d'éclairer la route qui nous attend. La manière de la parcourir ne dépend pas seulement de votre évêque et de ce qu'il peut vous partager, mais de chacun d'entre vous, de chacun d'entre nous.

Nous avons à vivre une conversion diocésaine ensemble. Pour vivre cette conversion diocésaine, cette conversion missionnaire qui a déjà commencé dans l'Église de France et dans notre diocèse, nous aurons à vivre un processus et à discerner ensemble, à comprendre ce que l'Esprit veut pour notre Église qui est à Tours. Pour être une Église missionnaire, une Église en sortie, il ne s'agit pourtant pas « de courir vers le monde sans direction et dans n'importe quel sens. » (EG 46).

Pour faire ce chemin ensemble, j'ai déjà proposé aux prêtres de notre diocèse de modifier les statuts et les modalités de travail du Conseil des prêtres, le Conseil Presbytéral. Pour faire ce chemin, j'ai aussi proposé de mettre en place le Conseil diocésain de pastorale que demande notre Église. Ce Conseil composé essentiellement de laïcs s'appellera le Conseil Missionnaire Diocésain. En cours de constitution, il sera mis en œuvre dans quelques semaines. Je souhaite que ces deux Conseils puissent avoir des moments de travail en commun pour s'enrichir mutuellement durant l'année pastorale 2022-2023 en cours.

Enfin, cette lettre pastorale invitant notre diocèse à la conversion missionnaire, je souhaite que l'année pastorale 2023-2024 puisse permettre aux fidèles de se réunir pour réfléchir ensemble à cette perspective en « fraternités » ou en équipe, dans les paroisses, les mouvements et toutes les réalités pastorales. Ces fraternités pourront utiliser un livret diocésain à venir qui les aidera à discerner et à approfondir la manière de mettre en œuvre concrètement la conversion missionnaire dans notre diocèse.

Cette dynamique de groupes fraternels et de fraternités recevra aussi l'éclairage du synode romain d'octobre 2023 et 2024 et de la rencontre Kerygma à Lourdes au même mois d'octobre 2023.

Elle nous préparera à vivre un pèlerinage diocésain à Rome au printemps 2024 pour confier notre chemin spirituel et missionnaire aux apôtres Pierre et Paul avant le grand jubilé de 2025.

Frères et sœurs, en vous souhaitant une très belle fête de la Saint-Martin, je me confie à votre prière pour que je sois pleinement au service de la vie de notre Église diocésaine.

Que le Seigneur Trois fois Saint vous bénisse tous par l'intercession de saint Martin.

En la fête de saint Martin, le 11 novembre 2022



Vincent JORDY,
archevêque de Tours,
135^e successeur de saint Martin



En 1re de couverture :
vues de la cathédrale St-Gatien
et de la statue de saint Martin située sur le dôme de la basilique St-Martin.
En 4e de couverture :
vue de la collégiale de Candes-St-Martin.

PRIÈRE À SAINT MARTIN DE TOURS

Saint Martin,
Toi qui as parcouru les routes d'Europe,
Toi qui as vécu à la suite de Jésus en vrai disciple,
Toi qui as partagé ton manteau avec un pauvre par
amour du Christ,
Toi qui nous aides à reconnaître son visage en toute
personne pour servir et aimer,
Toi qui as lutté contre le mal et qui es passé sur la
terre en faisant le bien,
Intercède pour nous lors des temps difficiles,
Protège-nous lors des temps de détresse,
Donne-nous d'être persévérants et de garder
la paix dans les épreuves,
Sois notre protecteur et
conduis-nous sur le chemin
de la vie éternelle.

